9/05

Je suis sortie hier ! Dans la rue ! Ma couronne dentaire s’était décollée et le dentiste m’a proposé un rendez-vous à 18 heures. C’était étrange, comme après un long moment de convalescence. A mon grand étonnement, la rue n’était pas vide de passant.es. Il y avait de l’activité. Le dentiste avait son armure de cosmonaute mais il était causant. On sentait qu’il avait l’envie de retrouver son activité et ses client.es. Le cabinet était désert, les fauteuils éloignés les uns des autres, les magazines de mode et d’infos avaient déserté la table basse habituelle. En ressortant, nous nous sommes arrêtés devant une boulangerie. Roger a acheté une part de flan et une alléchante tarte aux abricots m’a fait un clin d’œil. C’était inhabituel, ce comportement. Mais une impression de liberté retrouvée s’accompagnait d’un moment de lâcher prise et de plaisir. Nous avions projeté de manger ces délices dans une impasse arborée près d’un square que nous aimons bien. Mais l’affluence de gamins et de parents nous a fait fuir. Nous nous sommes finalement installés devant une boutique fermée sur le boulevard Voltaire déserté par les voitures. Et le moment était délicieux, il avait à la fois un goût d’interdit et de ravissement, la vie d’avant était revenue. Nous avons continué la route près de la fontaine de la rue de La Roquette et une partie de la rue de Charonne. Quelques commerçant.es préparaient les devantures pour l’ouverture de la semaine prochaine. Habituellement, on aurait dit :

- Et si on se faisait une petite bouffe au resto ce soir ?

Mais ce n’était pas de mise, les portes closes et rideaux fermés se lamentaient et nous rappelaient les folles soirées des buveurs fêtards, pleines de cris et d’excitation. On attendra mais c’était déjà une belle échappée prometteuse.

Si je fais un retour sur ces 53 jours de confinement, il me vient à l’esprit de remercier notre appartement pour son hospitalité. On est fier de lui et de son aménagement. Il n’a pas occasionné de difficulté de cohabitation. Chacun a fait sa vie, l’un près de l’autre mais avec une distance raisonnable qui a permis un espace individuel confortable. La cuisine a été un lieu très fréquenté, la répartition des tâches s’est faite naturellement d’une façon tranquille. Le mixeur est entré en action régulièrement pour des soupes aux légumes de toutes sortes relevées d’un peu de piment acheté chez l’antillais de Belleville. On a même revêtu la table bleue d’une nappe en tissu fleurie pour y déguster de délicieux plats de poisson. Le poissonnier de la rue du Chemin Vert est une des découvertes de Roger pendant ce confinement. Notre épicier de la rue Keller nous a approvisionnés en légumes et produits laitiers, il connait bien ses produits et producteurs locaux, il est toujours fier de présenter telle salade ou tomate de telle provenance et quelquefois aussi, il réhabilite des variétés anciennes.

La pièce principale a été notre lieu de vie. A la fois notre lieu de travail, de repos, de lecture, de travaux manuels. Les activités de l’un et de l’autre ont été respectées. L’aménagement de la pièce permet de circuler librement. La bibliothèque est notre fierté. Nous scrutons avec attention les journalistes filmés « chez eux ». Bien souvent, ils s’installent devant leur bibliothèque pour intervenir devant la caméra. Et jamais bibliothèque n’a égalé la nôtre. C’est une œuvre commune. C’est d’abord l’ingéniosité d’Alain et son habileté. Ensuite le courage de Roger, Julie et moi, pour la recouvrir de plusieurs couches de peinture et d’apprêts. Et ensuite l’idée géniale de Roger pour détourner des portes d’éléments de cuisine en étagères ! Le tout donne un résultat unique. Elle renferme notre histoire, notre intime profond ! Elle est constituée des livres qui nous ont portés et construits, d’un souvenir de voyage rapporté après bien des périples, chaque objet exposé jalonne notre parcours,les rencontres, les anniversaires, les Noëls, les joies, les peines :

- C’est le cadeau d’… pour mes cinquante ans.

- C’est la peinture d’Anne-Marie, tu te souviens de son exposition à Boulogne !

- C’est la pendule de mon oncle, j’entends encore son tic-tac dans la maison de Pleumartin

- Ce sont des petites statuettes que j’ai rapportées du Japon.

Un lent travelling qui s’arrête longuement sur chaque objet, un récit à faire, « voyage autour de ma bibliothèque ».

N’oublions pas un élément important, la télévision. Là, on rentre dans le matériel pur et dur mais qui nous transporte dans des univers multiples, les fessiers bien installés dans la banquette qui lui fait face. Pendant le confinement, elle a été source d’anxiété, les nouvelles n’étaient pas bonnes. Mais nous l’avons utilisée avec parcimonie et elle fut aussi l’occasion de voyager sur les routes de l’impossible, de se transporter à l’autre bout du monde, de vivre par procuration la vie de la famille…, d’être dans la tête d’un tueur ou dans le cœur d’une amoureuse.

La chambre a accueilli notre sommeil dans le calme. Elle est aussi le lieu refuge où l’on peut s’isoler pour échanger avec notre jardin intérieur, un coup de téléphone tranquille, une méditation, une lecture paisible au creux d’un coussin moelleux.

Mais notre confinement réussi repose principalement sur les grandes baies vitrées qui irradiaient de la lumière du jour le moindre espace de l’appartement. Nous étions dehors ! Et les 8 m2 de balcon ont été notre poumon, notre liberté, notre échange avec la nature, nos plantations se sont soudain dressées impérieusement pour nous signifier que le printemps était là et qu’il nous apportait les beaux jours. Nous avons été à l’écoute du chant des oiseaux qui redoublaient dans le silence de la rue et sur les terrasses aux végétations abondantes des immeubles environnants. Au milieu de tout cela, une pause sur la table jaune et un assoupissement sur la chaise longue qui commençait à trouver le temps long après la solitude de l’hiver.

La salle de bains n’a pas été celle des ablutions habituelles. Quelquefois le pyjama et la coiffure en bataille ont été la tenue d’intérieur. Il n’y avait pas de spectacle à donner, les cheveux poussaient blancs, les ongles ne se peignaient plus, les rendez-vous avec la balance se faisaient plus rares. Mais elle a tout de même été l’écrin d’un savon qui a acquis une grandeur inégalée, désinfectant honoré face au covid 19.

Elle est la pièce des allers-retours répétitifs dûs aux lavages des mains : après manger, après les sorties, après les courses, après la consultation du courrier… Ne deviendrait-t-elle pas la pièce la plus convoitée ?

Alors une immense gratitude est de mise pour ce privilège qui ne fut pas celui de la majorité des Parisiens quelquefois entassés dans 40 m2 avec une vue sur un mur aveugle.